



Une rubrique qui comporte de courts articles qui traitent succinctement des questions importantes, passibles de poursuites. En peu de pages, ces articles énoncent l'origine d'un problème, discutent les considérations appropriées et décrivent les solutions potentielles. Ils sont souvent lus par les états-majors de commandement, les hauts fonctionnaires américains et par la communauté nationale en charge de la sécurité des Etats-Unis pour leurs synthèses des problèmes complexes et aident les décideurs à sélectionner des politiques de rechange et à prendre des décisions appropriées.

La nature de l'appui aérien rapproché dans un conflit de faible intensité

PAR LE LIEUTENANT COLONEL PHIL M. HAUN, USAF

Depuis la cessation des hostilités conventionnelles en Afghanistan en automne 2002, et en Irak au printemps 2003, l'armée de l'air des Etats-Unis a fourni un appui aérien rapproché (*Close Air Support – CAS*) dans les conflits de faible intensité (*Low Intensity Conflict – LIC*). Comme en témoigne la bataille de Fallujah, les forces américaines ont relevé le défi de contrôler de tentaculaires zones urbaines en Irak. En revanche, en Afghanistan, nos forces ont mené des opérations contre les Talibans et al-Qaeda dans de petits villages dispersés un peu partout sur le terrain montagneux et escarpé du centre et de l'est du pays. Malgré de significatives différences entre les opérations, la nature des appuis aériens rapprochés dans les conflits de faible intensité reste cohérente : des opérations aériennes menées dans un environnement comportant peu de risques, contre un ennemi évusif. Les équipages formés aux opérations de CAS, avec une attention toute particulière portée au largage des bombes sur des forces armées motorisées, ont été déçus par les LIC à cause du manque de cibles « valides » (ils avaient l'impression, dans la plupart des mis-

sions, de simplement « faire des trous » dans le ciel). A cet égard, la doctrine interarmées ne s'est pas montrée très utile pour former les aviateurs. La Publication interarmées (*Joint Publication – JP*) 3-09.3, tactiques, techniques, et procédures interarmées pour l'appui aérien rapproché, se focalise sur les méthodes de coordination et d'intégration des tirs en faisant peu mention des autres moyens dont dispose la force aérienne pour aider les forces au sol. Les tâches supplémentaires telles que la recherche visuelle, l'escorte de convoi au sol et l'amélioration du commandement et du contrôle (C2) ont toutes montré d'innombrables avantages pour les commandants au sol.

Cet article met en avant les différences entre les opérations conventionnelles et les opérations en condition de LIC et souligne le rôle des CAS dans les LIC ; rôle qui ne consiste pas uniquement à fournir une force de frappe. Il considère ensuite la façon dont la formation et doctrine interarmées actuelles insistent sur les opérations conventionnelles sans traiter de manière adéquate les CAS dans les LIC. Enfin, il donne des suggestions concrètes afin d'améliorer à la fois la doctrine et la formation, en

vue de mieux préparer les aviateurs aux exigences propres à ce genre d'opérations.

Les opérations conventionnelles par opposition aux opérations spécifiques menées dans les conflits de faible intensité

Les opérations conventionnelles et les opérations menées dans les conflits de faible intensité diffèrent de façon significative selon la nature de l'ennemi, les objectifs militaires spécifiés, et les méthodes utilisées pour mener les opérations militaires. Dans une guerre conventionnelle, l'ennemi est un état protégé par une force armée motorisée. L'état ennemi a une population et occupe un territoire. En revanche, un LIC implique des anciens combattants, tels que les Talibans en Afghanistan ou des insurgés recrutés parmi la population locale ou les pays voisins, comme c'est le cas en Irak.

Dans une guerre conventionnelle, les objectifs stratégiques se concentrent sur la coercition de l'état ennemi. Les opérations militaires consistent essentiellement (mais pas uniquement) à cibler les forces conventionnelles ennemies. Le ciblage inclut les centres C2, les défenses aériennes ennemies, et les forces armées, tous et toutes susceptibles d'être identifié(e)s avec des moyens aériens et spatiaux et d'être engagé(e)s par la puissance aérienne. Dans les LIC, les objectifs se transforment, ils consistent à sécuriser et à stabiliser une région déjà occupée. Les objectifs militaires quant à eux se focalisent plus sur les opérations de maintien de la paix et sur la réduction de l'influence des insurgés sur la population. Le ciblage des insurgés cachés au sein de la population est une tâche complexe puisqu'ils apparaissent souvent, sans uniforme, en petits groupes de combattants guérilleros. Nos forces ont besoin de renseignements humains précis afin de localiser et d'identifier les cibles, ainsi que d'un véritable contrôle des frappes aériennes grâce à des escouades tactiques chargées du contrôle aérien en vue d'éviter les fratricides et les dommages collatéraux. Même si dans la guerre conventionnelle le nombre de cibles

engagées avec succès est un moyen utilisé pour mesurer, de façon approximative, la réussite dans les LIC ces attaques indiquent une détérioration de la sécurité et de la stabilité.

Tout comme la nature de l'ennemi et des objectifs militaires varient, les opérations militaires menées dans un conflit conventionnel diffèrent de manière significative par rapport à celles menées dans un conflit de faible intensité. Dans une guerre conventionnelle, le ciblage inclut le commandement et contrôle (C2) de l'état, les quartiers généraux militaires, et les forces armées, tous sujets à identification, ciblage, attaque et évaluation. Nos forces ont la possibilité d'utiliser à la fois la force aérienne, terrestre et maritime pour lutter contre l'ennemi. La force aérienne peut avoir besoin de remplir de nombreuses missions de supériorités aériennes, de suppressions des défenses aériennes ennemies, d'attaques stratégiques, de prohibitions, ainsi que des missions de CAS conventionnelles. A l'opposé, dans les LIC il n'y a pas d'ennemi aérien à engager, ni de défense aérienne ennemie à attaquer, ni d'état-major sur lequel mener des frappes chirurgicales et pas non plus de forces armées à prohiber. La puissance aérienne a toujours un rôle critique à jouer, mais elle agit typiquement en soutien des forces terrestres qui occupent le terrain. Ces missions incluent les ponts aériens tactiques, les renseignements, la surveillance et la reconnaissance ; ainsi que le CAS dans les LIC.

L'appui aérien rapproché dans les conflits de faible intensité

Dans les LIC, la sécurité et la stabilité de la population sont de la plus haute importance. De ce fait, les frappes aériennes sont restreintes de manière significative afin de limiter les dommages collatéraux, un facteur qui peut aliéner la population et augmenter sa sympathie pour les insurgés et qui peut également affaiblir le soutien politique intérieur et international. Au lieu de larguer des bombes, les équipages affectés à l'appui aérien rapproché se retrouvent chargés de missions telles que l'escorte de convois terrestres, la reconnais-

sance visuelle et l'alerte décollage. Les sorties impliquant l'utilisation d'armes ne représentent pas plus de 4 pourcent du nombre total des missions en vol¹. Le besoin rarissime de recourir à des effets cinétiques ne change cependant rien à l'importance de la présence d'avions armés. La puissance de feu aérienne se révèle être plus décisive en cas de situation d'urgence où des troupes alliées sont attaquées. L'utilisation appropriée des armes protège non seulement des vies alliées mais évite également les fratricides et les dommages collatéraux, qui dans les deux cas peuvent avoir de fâcheuses conséquences au niveau stratégique.

Dans les conflits de faible intensité, le fait d'avoir des moyens fiables pour effectuer des appuis aériens rapprochés permet aux forces au sol de mener leurs opérations avec une puissance de feu indigène réduite puisqu'elles peuvent compter sur la puissance aérienne pour fournir les tirs qui étaient auparavant fournis par l'artillerie. Cela permet également aux commandants au sol de déployer un nombre plus important de forces terrestres avec une force de réserve réduite². Les moyens aériens de CAS dissuadent les attaques ennemies au sol – un convoi au sol couvert par des moyens aériens visibles a beaucoup moins de risques d'être attaqué qu'un convoi au sol qui n'est pas couvert³. En Afghanistan cela a conduit à une augmentation significative des demandes d'escortes de convois au sol. Certains commandants ont même refusé de quitter des lieux sûrs avant l'arrivée de la force aérienne⁴.

Même lorsque les forces au sol ne demandent pas la présence d'une puissance de feu, les moyens de CAS peuvent leur fournir un soutien important. Les aviateurs peuvent effectuer une reconnaissance de la route pour les convois, rechercher des zones d'activités ennemies et mener des recherches de véhicules alliés ayant disparus. Ils peuvent en plus servir de relais visuel entre les centres d'opérations tactiques de l'armée de terre et leurs forces déployées au sol dans le cas où d'importantes actualisations sont nécessaires.

L'appui aérien rapproché - Doctrine

Le CAS est un élément essentiel des opérations actuelles menées dans les LIC. Cependant, le CAS s'adresse aux opérations conventionnelles (comme c'est écrit dans la doctrine interarmées) tout en négligeant les enjeux significatifs rencontrés dans les LIC. Selon la publication JP 3-09.3, « Le CAS fournit la puissance de feu au cours des opérations offensives et défensives, afin de détruire, perturber, supprimer, immobiliser, tourmenter, neutraliser ou retarder les forces ennemies »⁵. A cette fin, la JP 3-09.3 décrit comment organiser, planifier, préparer, demander et exécuter les missions d'appui aérien rapproché. La publication suppose, de façon tacite, la présence de cibles hostiles sujettes à un engagement aérien. Cependant, cela n'est généralement pas le cas des opérations menées dans les conflits de faible intensité.

A la lumière du faible pourcentage de missions nécessitant l'usage des armes (pas plus de 4 pourcent dans l'opération *Enduring Freedom*), on peut se demander comment mieux utiliser les autres 96 pourcent qui n'engagent pas de cibles. En ayant pour mission principale l'alerte de CAS aéroportée, ces équipages couvrent des créneaux horaires sensibles précis sur des zones à hauts risques et restent prêts à fournir un appui aérien rapproché au cas où une situation d'urgence ou d'affrontement survient. Mais, même si les alertes de CAS restent la priorité absolue, les aviateurs et les soldats réalisent que les équipages qui attendent dans le ciel qu'une situation d'affrontement survienne, peuvent également utiliser ce temps pour aider, de différentes manières, les forces au sol. Par exemple, le fait d'avoir un appui aérien au cours de l'escorte d'un convoi, évite les embuscades et augmente le C2 grâce à l'ajout d'un relais radio entre les convois et les quartiers généraux. Les équipages aériens peuvent également rechercher les véhicules abattus ou perdus et effectuer une reconnaissance des routes pour identifier les risques potentiels pour la circulation des véhicules. En se servant de

l'avantage de l'étendue du terrain, les équipes de CAS peuvent améliorer le taux d'efficacité et de succès de la mission au sol en rendant plus efficace l'analyse de la situation et la transmission des communications – et tout cela sans même avoir à larguer une bombe. Malheureusement, ces missions *rapprochées* permettant d'aider les forces au sol sont des missions *aériennes* et elles apportent leur *appui* à des opérations terrestres qui ne sont pas mentionnées dans la doctrine interarmées et qui apparaissent à peine dans les tactiques, techniques et procédures de l'armée de l'air.

L'appui aérien rapproché – Formation

Les équipages de l'armée de l'air qui se préparent pour mener des opérations dans les conflits de faible intensité sont aujourd'hui formés aux tactiques, techniques et procédures de CAS, développées pour être utilisées contre les forces au sol conventionnelles. La plupart des champs de tir air-sol localisés aux Etats-Unis, en Europe et dans le Pacifique sont pourvus de cibles mécanisées telles que des tanks, des appareils blindés pour le transport des troupes, des missiles sol-air, et ainsi de suite, avec peu d'étendues disponibles en ville ou en montagne. “*Air Warrior*”, le premier exercice de CAS interarmées, reste une bataille conventionnelle « force-à-force ». En dépit de l'existence d'un exercice de CAS en condition de LIC – *Air Warrior 2* – la majeure partie de la formation au CAS reste conventionnelle. En conséquence, les équipages aériens dédiés au CAS ne se sentent pas suffisamment formés pour mener des opérations en condition de LIC.

Changer notre vision sur l'appui aérien rapproché dans les conflits de faible intensité

L'armée de l'air peut prendre deux mesures pour améliorer sa doctrine et sa formation afin d'y inclure les opérations en condition de LIC. Premièrement, elle peut travailler avec les

autres services à l'extension de la JP 3-09.3 en y incluant une description de l'appui aérien rapproché dans les opérations menées dans les conflits de faible intensité. Cette section peut exposer la nature de l'ennemi, les objectifs et les opérations, ainsi que le développement du rôle du CAS dans la fourniture d'un appui sans limite à la puissance de feu. De plus, les séries 3-1 des tactiques, techniques et procédures de l'armée de l'air (*Air Force Tactics, Techniques, and Procedures* – AFTTP), devraient inclure des sujets détaillés sur des thèmes tels que l'escorte des convois au sol et les réseaux C2 de l'armée de terre. Deuxièmement, l'armée de l'air devrait porter son attention et investir en priorité sur champs de tir air-sol et sur les exercices d'entraînements les plus importants pour les opérations en condition de LIC. De plus, elle devrait créer plus d'étendues urbaines et montagneuses, avec des opportunités pour les aviateurs de pratiquer des escortes de convois au sol avant qu'ils ne se trouvent confrontés à cette mission au combat.⁶

Conclusion

Cet article s'est focalisé sur les différences entre les opérations conventionnelles et les opérations menées dans les LIC. Il offre des suggestions permettant d'améliorer la doctrine et la formation, afin de mieux préparer les aviateurs aux défis que sont les CAS en conditions de LIC. La force aérienne peut apporter bien plus qu'une puissance de feu lorsqu'elle soutient les forces au sol. Par exemple, les aviateurs peuvent soutenir les opérations au sol sans avoir à larguer des bombes sur cible, en menant des missions telles que la recherche visuelle, l'escorte de convoi au sol et l'amélioration du C2. Améliorer la compréhension et la formation des aviateurs sur les CAS en condition de LIC, augmente le potentiel pour la force aérienne, d'affecter de façon positive l'espace de combat. Les opérations réussies en condition de LIC requièrent un réel effort interarmées afin de gagner la paix. Plus les aviateurs comprennent et sont formés pour les opérations en condition de LIC, plus les Etats-Unis pourront arriver à une victoire rapide et efficace. □

Notes

1. Du 4 avril au 15 septembre 2004, le 355^{ème} escadron de combat, unité A-10 à Bagram en Afghanistan, a fait 2350 sorties et n'a eu recours aux armes qu'au cours de 100 d'entre elles, ce qui nous amène à un taux d'utilisation de 4 pourcent.

2. Le général de division Eric Olson, commandant de la *Task Force 76* et de la 25^{ème} division d'infanterie (légère), a commenté au cours du symposium sur le CAS à Bagram en août 2004, que le CAS lui permettait d'enfreindre l'ordre d'avoir des forces de réserve disponibles : « le CAS est ma force de réserve ».

3. Sur les 2350 missions effectuées par le 355^{ème} escadron de combat entre le 4 avril et le 15 septembre 2004, seulement deux ont entraîné des attaques ennemies sur des A-10 en vol rapproché.

4. Du 1^{er} avril au 15 septembre 2004, le nombre de demandes de supports aériens pour les escortes de convois au sol a considérablement augmenté. En avril, les demandes d'escortes de convois au sol se limitaient aux opérations des forces spéciales. En septembre, la majorité de ces demandes concernait les convois au sol réguliers de l'armée de terre et représentait plus de 25 pourcent

du temps de vol quotidien programmé du 355^{ème} escadron de combat.

5. Publication interarmées 3-09.3 Tactiques, techniques et procédures interarmées pour l'appui aérien rapproché, 3 septembre 2003 (y compris la mise à jour 1 du 2 septembre 2005), ix.

6. Il s'agit de deux exemples concrets d'améliorations potentielles des CAS en condition de LIC. D'abord au centre de formation national (Fort Irwin, Californie), les résidences et les infrastructures se situent sous l'espace aérien peuvent être utiliser avec les restrictions appropriées pour les formations de CAS en zone urbaine *sans* munition. De plus, au cours des journées de « non-force-à-force » à Fort Irwin, des opportunités exceptionnelles permettent de conduire une escorte de convoi au sol et de s'entraîner pour des objectifs de LIC. Deuxièmement, des opportunités similaires se présentent pour l'utilisation de l'infrastructure de la base aérienne d'Eielson en Alaska au cours de l'exercice *Cope Thunder*. Des coordinations entre la *Brigade Striker* à Fort Wainwright en Alaska, et le 354^{ème} escadron de chasse ont créé des opportunités pour la formation au combat en zone urbaine avec un minimum d'impact pour la base.

Tout l'art de la guerre consiste à manifester de la mollesse pour accueillir avec fermeté ; à montrer de la faiblesse pour faire valoir sa force ; à se replier pour mieux se redéployer au contact de l'ennemi. Vous vous dirigez vers l'ouest ? Faites semblant d'aller vers l'est ; montrez-vous désunis avant de manifester votre solidarité ; présentez une image brouillée avant de vous produire en pleine lumière. Soyez comme les démons qui ne laissent pas de traces, soyez comme l'eau que rien ne peut blesser. Là où vous vous dirigez n'est jamais là où vous allez ; ce que vous dévoilez, n'est pas ce que vous projetez, de sorte que nul ne peut connaître vos faits et gestes. Frappant avec la rapidité de la foudre, vous prenez toujours à l'improviste. En ne rééditant jamais le même plan, vous remportez la victoire à tout coup. Faisant corps avec l'obscurité et la lumière, vous ne décelez à personne l'ouverture. C'est là ce qu'on appelle la divine perfection.

Houai-nan-tse (IIe siècle av. J.-C.)